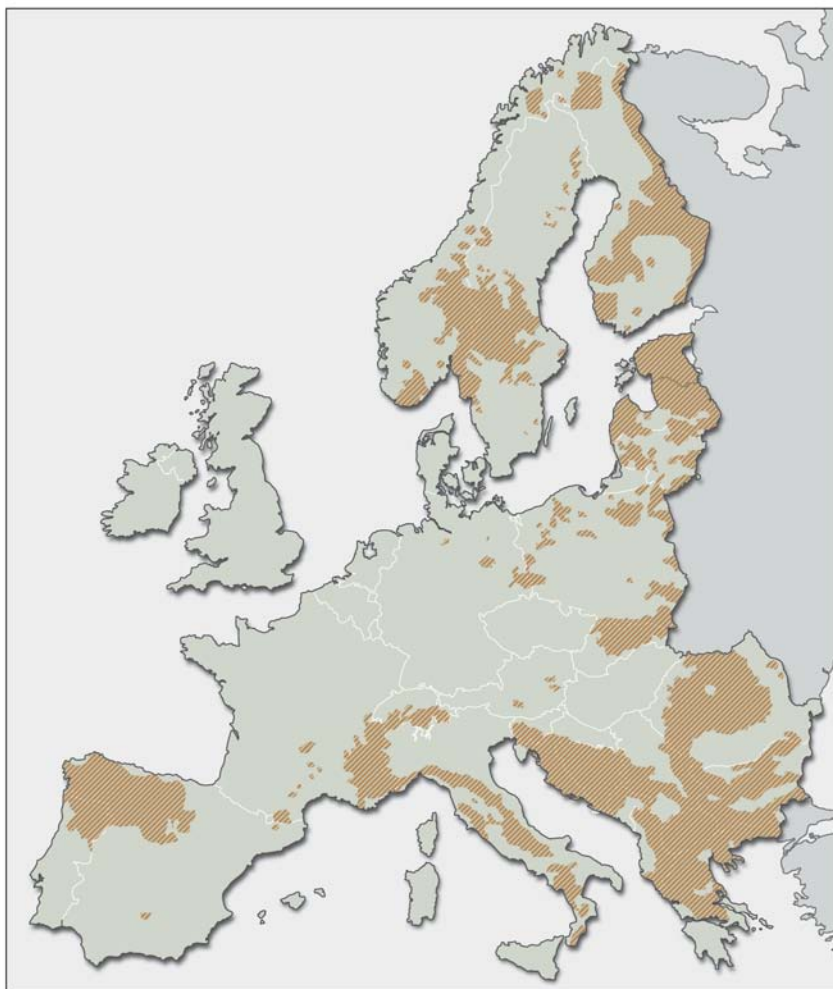




**6. LES ZONES DE PRÉSENCE DU LOUP EN EUROPE DE L'OUEST** sont des régions peu habitées par l'homme. C'est particulièrement vrai en Italie, en Espagne, en France et dans toute l'Europe du Sud, où les loups occupent des massifs montagneux. Cela l'est aussi en Suède, en Finlande et en Allemagne, où le prédateur s'est surtout installé dans des régions forestières faiblement peuplées. Pour autant, cet infatigable explorateur a déjà été aperçu au Danemark, en Hollande, en Champagne...

de présence permanente du loup et simule les effectifs pour les estimer, ce qui est difficile s'agissant d'une espèce aussi mobile et discrète. À cela s'ajoutent les mesures d'accompagnement de l'élevage les plus abondantes et les mieux organisées d'Europe à l'échelle d'un territoire aussi vaste.

Toutefois, le dynamisme démographique de l'espèce, la pression des chasseurs et des agriculteurs, ainsi que le coût croissant des indemnités ont incité les pouvoirs publics à limiter la progression des effectifs et des territoires du loup. Dès 2004, le statut de protection intégrale du loup a été remis en cause par des autorisations légales de tir, malgré les protestations écologistes. Pourtant, les éliminations d'animaux sont coûteuses et peu efficaces sur le terrain.

L'espèce poursuivant sa reconquête, le nouveau plan français de gestion s'est efforcé de donner les autorisations et les moyens techniques d'éliminer au moins 24 loups en 2013. Les associations de protection du loup (*Ferus*, la Mission loup de *France Nature Environnement*, le WWF) ont critiqué la décision, qu'elles considèrent comme une annonce visant à contenter les éleveurs, mais en ont pris acte. Ce pragmatisme, dû à une confiance dans la volonté officielle de protection du loup, s'oppose à l'attitude de l'Association pour la sauvegarde de la faune sauvage qui a, elle, dénoncé la « trahison » du ministère de l'Écologie, prêt à éliminer dix pour cent de la population lupine estimée.

Malgré ces tentatives pour apaiser le monde agricole, ce dernier exige davan-

tage, particulièrement au niveau local. À cet égard, soulignons un effet paradoxal de la qualité du suivi scientifique français : ce bel effort fait de science et de bonne volonté se retrouve au service d'une politique régulatrice de l'espèce. Les pouvoirs publics voudraient en effet contenir le loup dans les zones actuelles, alors que son mode de colonisation par bonds expose aujourd'hui l'ensemble du territoire français. De fait, les dernières informations attestent qu'après avoir été vu dans les Vosges, *Canis lupus* l'a été en Haute-Saône, en Ardèche, dans le Gers – et il vient de l'être en Champagne...

## Faiblesses de gestion

Les faiblesses d'une gestion « politico-émotionnelle » du loup en France apparaissent. Le poids des élus locaux leur permet d'obtenir facilement des préfets des tirs dérogatoires, quitte à ne pas respecter l'esprit des dispositifs nationaux. L'absence de vision prospective nationale accroît l'effet incendiaire de l'apparition du loup.

Pourtant, en 20 ans de présence de *Canis lupus* sur le sol français, de nombreux enseignements ont été tirés et devraient rendre possibles les anticipations souhaitables. Des chercheurs italiens ont publié une modélisation des espaces favorables à la colonisation du loup dans les Alpes et concluent que le massif est très propice au loup. Dans la majorité des massifs français, de telles études manquent. Or le retour d'un grand prédateur peut avoir des conséquences intéressantes sur les écosystèmes. En Amérique du Nord et en Europe de l'Est, plusieurs études montrent ces effets en cascade sur les grands ongulés, sur la végétation et sur quasiment toute la faune d'un territoire. En Europe de l'Ouest, le lancement d'études analogues s'impose.

L'évidence est là : grâce à sa plasticité et au retour à la nature d'espaces de plus en plus grands, le loup poursuivra sa progression en Europe. Ce phénomène n'est pas bien vu de tous. Attirant l'attention des médias et des pouvoirs publics, le prédateur déchaîne les passions, ce qui est une belle illustration du fait que les questions écologiques et les choix sociétaux sont étroitement imbriqués. Les mobilisations actuelles pourraient avoir un double effet : faire du loup... un bouc émissaire et détourner le regard des gens de cette nature qui redevient sauvage... à pas de loup. ■



CHAQUE MOIS



CHAQUE TRIMESTRE

Retrouvez vos magazines en kiosque ou directement chez vous

# POUR LA SCIENCE

La référence de l'actualité scientifique internationale



VERSION NUMÉRIQUE  
en format PDF



APPLICATION

sur votre smartphone ou tablette



Retrouvez Pour la Science  
également sur :



WWW.POURLASCIENCE.FR



## HISTOIRE DES SCIENCES

## Pline l'Ancien et la science des Lumières

*Alors qu'elle tombait dans l'oubli avec l'avènement des sciences modernes, l'œuvre naturaliste de Pline a connu un regain de succès inattendu au XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Stéphane Schmitt

Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à une époque assez récente, Pline l'Ancien, écrivain romain du I<sup>er</sup> siècle, auteur d'une monumentale *Naturalis historia* en 37 livres, avait piètre réputation. Outre son style, que les spécialistes de la littérature antique trouvaient trop lourd, les historiens des sciences ou de l'art lui reprochaient de s'être livré à une compilation peu sélective de ses sources, d'y avoir indistinctement puisé des faits scientifiques réels et intéressants (sans toujours bien les comprendre), mais aussi les anecdotes les plus fantaisistes, hommes sans tête ou fourmis géantes amassant de l'or. On le considérait donc comme une mine d'informations incontournable, car unique à beaucoup d'égards, mais peu fiable.

Toutefois, depuis une vingtaine d'années, les historiens reconsidèrent cette opinion. D'une part, il semble que Pline, dans bien des cas, a eu accès à de bonnes sources ; une lecture attentive de son texte livre des données plus sérieuses qu'on ne le pensait. D'autre part, on a montré que, loin d'être crédule, il prenait de la distance à l'égard des faits les plus incroyables, qu'il les mentionnait surtout par souci d'exhaustivité, voire comme des accroches littéraires ou des bornes délimitant un savoir plus sûr. Enfin, les travaux récents ont révélé la cohérence du projet plinien, son lien avec la société de son temps et ses enjeux politiques (voir l'encadré page 74).

Cependant, alors qu'on redécouvre la logique de ce texte, se pose en des termes nouveaux la question de son influence et

de la façon dont il a été perçu au fil des siècles. On pensait que l'intérêt pour Pline avait décliné continûment à partir de la Renaissance, mais l'histoire n'est pas aussi simple. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, contre toute attente, la *Naturalis historia* de Pline revint sur le devant de la scène scientifique. Les raisons de ce retour sont autant idéologiques et politiques que scientifiques.

### L'incomparable succès de la *Naturalis historia*

Contrairement à d'autres grands corpus scientifiques de l'Antiquité (les œuvres d'Aristote ou de Théophraste, par exemple), la *Naturalis historia* n'a pas été oubliée, puis retrouvée plusieurs siècles après. Elle a été transmise, lue, exploitée et citée sans interruption dès sa parution et jusqu'à l'époque contemporaine. Il s'agit même, dans toute la culture occidentale, d'un des ouvrages dont la postérité est la plus riche. Les manuscrits qui nous en sont parvenus comptent parmi les plus répandus pour une œuvre de cette époque et témoignent de sa grande diffusion durant tout le Moyen Âge. Elle était alors l'objet de toutes sortes de versions résumées ou d'extraits limités à un domaine, tel que l'astronomie et surtout la botanique et la pharmacopée. En outre, de même que la *Naturalis historia* était avant tout un ouvrage de compilation (Pline se vantait d'avoir consulté environ 2 000 volumes pour la composer), elle a été pillée par de nombreux auteurs, tels Isidore de Séville ou Albert le Grand. Jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, elle est

donc restée une source privilégiée, vivante et massivement exploitée.

À la Renaissance, cependant, son statut se modifie. En redécouvrant certaines sources grecques dont Pline s'était servi (Aristote pour la zoologie, Théophraste pour la botanique) et en les comparant avec le texte de la *Naturalis historia*, les humanistes se rendent compte qu'elles sont souvent plus précises, plus exactes, et que le travail de compilation et de traduction que Pline a effectué n'est pas toujours irréprochable. Certains imputent la faute aux copistes et tentent donc de reconstituer le texte originel de Pline en recourant aux méthodes de la philologie naissante. Mais d'autres estiment que c'est bien Pline lui-même qui a commis des erreurs, et qu'il convient donc de consulter plutôt les auteurs grecs, dont les Latins ne sont que de pâles imitateurs. De là commence à poindre un discours critique à l'égard de la *Naturalis historia*.

Pour autant, le succès de cet ouvrage se poursuit pendant toute la Renaissance, ce dont témoignent les dizaines d'éditions imprimées, complètes ou partielles, en latin ou dans les langues modernes, à partir de la première parue à Venise en 1469. En dépit des faiblesses scientifiques qu'on lui prête, il demeure une source privilégiée, notamment sur les plantes et plus encore sur les animaux. Des auteurs d'ouvrages zoologiques à caractère encyclopédique, tels le naturaliste suisse Conrad Gessner ou le savant italien Ulisse Aldrovandi, lui empruntent une multitude de données. D'ailleurs, les éditions de la *Naturalis historia* parues jusqu'au début du

XVII<sup>e</sup> siècle révèlent qu'elle est toujours lue dans une perspective scientifique et en lien avec le savoir moderne. Par exemple, une traduction espagnole de 1624 y intègre en supplément des informations récentes, y compris des illustrations d'animaux du Nouveau Monde, afin d'actualiser la documentation zoologique plinienne.

## Enterré par la «révolution scientifique»

La situation change après 1620. Le nombre de nouvelles éditions chute et la place de Pline dans le champ scientifique s'affaiblit. Cela peut se comprendre, compte tenu du contexte intellectuel de ce que l'on a coutume de nommer la «révolution scientifique» : les tendances nouvelles de la science, telles que l'essor de l'expérimentation et de l'empirisme, du mécanisme, des disciplines physico-mathématiques, sont des traits qui s'accordent mal avec le foisonnement un peu désordonné d'un ouvrage tel que la *Naturalis historia*.

Cette dernière connaît donc un réel déclin et tend à passer du domaine des sciences à celui de l'érudition pure. L'une des rares éditions de l'époque, du père Jean Hardouin (1685), marque un progrès sur le plan philologique (elle fera autorité à cet égard jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle), mais s'intéresse peu à l'actualité scientifique et fait surtout appel, dans ce domaine, aux commentateurs de la Renaissance. Vers 1700, Pline semble donc exclu de la science contemporaine, qui ne cherche plus guère à dialoguer avec lui.

Or la tendance s'inverse vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pline suscite alors un net regain d'intérêt des savants. Cette évolution se traduit de différentes façons. En premier lieu, de nouvelles éditions de la *Naturalis historia* voient le jour, entreprises dans une perspective scientifique et destinées à un public intéressé par les sciences. L'une des plus remarquables

**1. SUR CETTE MINIATURE** d'un manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle de la *Naturalis historia*, Pline taille sa plume, éclairé par un esclave (en haut). Représenté en chevalier (il fit une carrière militaire), il remet son manuscrit à l'empereur Titus (en bas).



Crédit photo IRHT - Médiathèques du Mans

## L'AUTEUR



Stéphane SCHMITT  
est directeur  
de recherche  
au laboratoire  
SPHERE  
(UMR 7219, CNRS),  
à l'Université Paris-Diderot.

est l'édition bilingue, franco-latine, publiée en 12 volumes entre 1771 et 1782, par Louis Poinsinet de Sivry, homme de lettres et scientifique amateur : outre le texte lui-même et sa traduction (la première en français depuis la Renaissance), on y trouve un abondant appareil de notes et d'appendices emprunté à la littérature naturaliste récente, notamment à l'*Histoire naturelle* de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon [1707-1788] pour la partie zoologique. Quand il y a désaccord entre Buffon et Pline, Poinsinet ne tranche pas toujours en faveur du savant moderne. Ainsi s'instaure, à 17 siècles d'écart, via cette édition, un dialogue d'égal à égal entre le naturaliste romain et son successeur.

Au reste, Buffon lui-même place son ouvrage sous le patronage de Pline. Il lui

emprunte son titre et l'épigraphe en tête du premier volume de l'*Histoire naturelle* (1749). Dans l'introduction, Pline fait l'objet d'un éloge, honneur qu'il ne partage guère qu'avec Aristote. « Ce qu'il y a d'étonnant, écrit Buffon, c'est que dans chaque partie Pline est également grand, l'élévation des idées, la noblesse du style relèvent encore sa profonde érudition ; non seulement il savait tout ce qu'on pouvait savoir de son temps, mais il avait cette facilité de penser en grand qui multiplie la science, il avait cette finesse de réflexion de laquelle dépendent l'élégance et le goût, et il communique à ses lecteurs une certaine liberté d'esprit, une hardiesse de penser qui est le germe de la philosophie. Son ouvrage tout aussi varié que la nature la peint toujours en beau, c'est, si l'on veut,

## La *Naturalis historia*, entre sciences naturelles et politique

Pline l'Ancien dédie son ouvrage au futur empereur Titus, alors héritier du trône, en 77 ou 78, peu de temps avant de périr en tentant d'organiser le secours lors de l'éruption du Vésuve qui ensevelit Pompéi, le 25 août 79. Inédite par son ambition, la *Naturalis historia* a pour objet de traiter de tout ce qui existe dans la nature.

Elle se compose de 37 livres dont le premier comprend, outre une préface dédicatoire, une longue table des matières que Pline, prévoyant que son ouvrage serait plus consulté que lu *in extenso*, a conçue comme une sorte d'index. La succession des livres montre ensuite un mouvement global assez clair, bien que le plan soit perturbé par de multiples digressions.

Pline traite d'abord de l'Univers entier, c'est-à-dire de la cosmologie et des phénomènes météorologiques, géologiques et hydrographiques (livre II), puis il se livre à une description géographique raisonnée des trois continents : Europe, Afrique et Asie (III à VI) ; il aborde ensuite l'être humain dans toutes ses caractéristiques physiologiques, anthropologiques et morales (VII), puis les animaux terrestres (VIII) et aqua-

tiques (IX), les oiseaux (X), les insectes et les parties des animaux (XI).

L'ensemble suivant est consacré aux végétaux : arbres exotiques (XII-XIII), vigne (XIV) et arbres fruitiers (XV), arbres sauvages (XVI), arboriculture et viticulture (XVII), agriculture (XVIII) et plantes potagères (XIX). Reprenant alors à rebours l'ordre précédent, Pline étudie les remèdes tirés de toutes ces plantes (XX-XXVII), puis ceux fournis par l'homme et les animaux (XXVIII-XXXII). Enfin, les derniers livres exposent les matières minérales et leurs utilisations, notamment dans les arts plastiques : métaux (XXXIII-XXXIV), terres et pigments (XXXV), pierres (XXXVI) et gemmes (XXXVII).

L'histoire naturelle selon Pline est donc beaucoup plus vaste que ne le suggère le sens actuel de cette expression : d'une part, elle ne comprend pas seulement les productions individuelles – animaux, végétaux et minéraux –, mais aussi leur cadre général, astronomique et géographique, et tous les phénomènes physiques. D'autre part, la conception qu'a Pline de la nature ne s'oppose pas à la culture, mais ne fait qu'un avec elle. Elle englobe l'homme

lui-même et toutes les activités humaines liées à des objets naturels, telles la pharmacologie, l'agriculture, la métallurgie, la peinture et la sculpture. Enfin, elle se déploie autour de l'homme, plus précisément du citoyen romain : tout est rapporté à Rome et à l'Empire. À cet égard, la *Naturalis historia* revêt une fonction

politique : après les troubles de la fin du règne de Néron et la guerre civile qui s'en est suivie, elle est en quelque sorte une glorification de l'ordre impérial retrouvé sous les auspices de la nouvelle dynastie flavienne. De même que l'homme est le centre de la nature, Rome apparaît comme le centre de l'univers civilisé.



La récolte des parfums. Gravure pour le livre XII de la *Naturalis historia*, dans une édition parue en 1516.

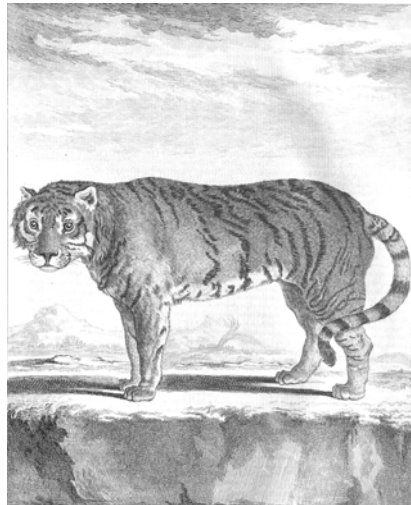
une compilation de tout ce qui avait été écrit avant lui, une copie de tout ce qui avait été fait d'excellent et d'utile à savoir ; mais cette copie a de si grands traits, cette compilation contient des choses rassemblées d'une manière si neuve, qu'elle est préférable à la plupart des ouvrages originaux qui traitent des mêmes matières. »

Non seulement Buffon admire Pline et se compare à lui pour la grandeur du projet et la qualité du style, mais il lui emprunte nombre de données sur les animaux, au point que Pline est l'un des auteurs les plus cités dans *l'Histoire naturelle*. En général, ces informations (physiologiques, biogéographiques, comportementales...) sont crédibles et les faits les plus extravagants ne sont pas retenus (ou cités avec distanciation). Mais Buffon emprunte aussi à Pline des anecdotes plus surprenantes, à la limite de la fable, par exemple quand il décrit la fureur d'une tigresse dont on a ravies les petits – une histoire que l'on retrouve d'ailleurs (avec sa source) dans l'article « Tigre » de *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

## En phase avec l'idéologie des Lumières

Ainsi, en dépit des progrès indéniables accomplis depuis l'Antiquité dans la connaissance des objets naturels, les savants du XVIII<sup>e</sup> siècle restent encore tributaires à bien des égards de données fournies par les Anciens, notamment par Pline. Mais ces emprunts recouvrent des fonctions multiples : outre des données, ils offrent à des auteurs tels que Buffon une occasion d'ancrer leur discours dans une tradition littéraire de lieux communs sur les animaux et, partant, de s'adresser à un public qui dépasse les milieux savants.

Les causes du succès de Pline au XVIII<sup>e</sup> siècle sont complexes. Certaines tendances de cette époque, par opposition au siècle précédent, ont joué un rôle majeur : l'essor de l'encyclopédisme, le goût renouvelé pour l'histoire naturelle (par rapport aux disciplines physico-mathématiques), l'implication dans la pratique scientifique d'une part plus large de la société, tous ces aspects rapprochent le projet et le style pliniens du contexte des Lumières.



Crédit photo IRIH - Médiathèques du Mans

**2. LE TIGRE**, planche extraite du volume IX de *l'Histoire naturelle* de Buffon, publié en 1761. Au sujet de cet animal, comme pour de nombreuses autres espèces, Buffon emprunte à Pline un grand nombre de données scientifiques, ainsi que des lieux communs à valeur plus littéraire.

### ■ À ÉCOUTER

Le jeudi 16 janvier 2014, de 14h à 15h, Stéphane Schmitt reviendra sur l'histoire de l'œuvre naturaliste de Pline l'Ancien dans l'émission *La marche des sciences*, sur *France Culture*.  
[www.franceculture.com](http://www.franceculture.com)

### ■ BIBLIOGRAPHIE

J. Loveland et S. Schmitt, *Poinsinet's edition of the Naturalis Historia and the revival of Pliny in the sciences of the Enlightenment*, *Annals of Science*, à paraître, 2014.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, éd. S. Schmitt, Gallimard, 2013.

Par ailleurs, la dimension politique de la *Naturalis historia* est dans l'air du temps : au siècle des Lumières, les sciences prennent une importance économique et idéologique considérable, notamment dans la valorisation des ressources naturelles et l'exploitation par les puissances européennes de leurs empires coloniaux. Or Pline consacre toute une partie de son ouvrage aux activités humaines utiles réalisées sur des objets naturels (voir l'encadré page ci-contre). Cette place que Pline a réservée aux activités humaines, ainsi que sa glorification de l'empire romain, entrent en résonance avec ce nouveau positionnement de l'homme dans la nature.

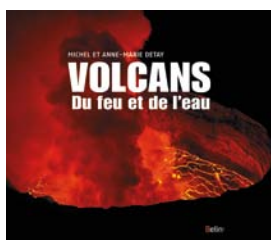
De plus, comme d'autres auteurs anciens, Pline a pu être instrumentalisé dans des débats particuliers aux Lumières. Par exemple, Poinsinet, peu favorable à Buffon et à *l'Encyclopédie*, tend à présenter la *Naturalis historia* comme une encyclopédie réussie, contrairement à ses imitations modernes. De même, en vantant les qualités de Pline et d'Aristote, Buffon dénigre par contraste toutes les traditions plus récentes de l'histoire naturelle dont il tient à se démarquer, spécialement la classification du vivant proposée depuis 1735 par le botaniste suédois Carl von Linné. Ainsi, si les savants de l'Antiquité constituent bien des sources d'inspiration et d'informations, leur exemple revêt une puissance rhétorique largement exploitée dans le cadre des tensions agitant les sciences de la nature dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La situation se renverse de nouveau au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Alors que progresse la spécialisation dans les sciences, que les données nouvelles sur les objets naturels s'accumulent, que l'écriture compilatoire et encyclopédique n'est plus jugée digne des vrais savants, Pline est peu à peu exclu du domaine scientifique et abandonné aux philologues, aux historiens et aux spécialistes de l'Antiquité, un statut qui est encore le sien aujourd'hui. Il n'en demeure pas moins remarquable que, jusqu'au début de l'époque contemporaine et à contre-courant d'un déclin qui s'amorçait à la fin de la Renaissance, il a conservé une place de choix et une incontestable actualité dans les sciences de la nature. ■

# La sélection de livres

## ■ POUR LA SCIENCE

Ce mois-ci, partez à la découverte des volcans, des pierres ainsi que des minéraux et plongez dans l'histoire des requins ou encore des dinosaures.



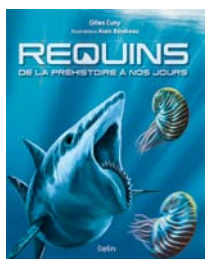
### Volcans *Du feu et de l'eau*

Michel et Anne-Marie Detay

Réf. 70117561

Après avoir arpenté la planète sur les traces des volcans actifs ou éteints, les auteurs livrent dans ce bel ouvrage, illustré de magnifiques photos, une vision moderne et originale du volcanisme, autour de l'alliance de l'eau et du feu. Car l'eau est aussi au cœur de l'activité volcanique !

Éditions Belin 2013 – 192 pages – 30 euros – ISBN 978-2-7011-7561-4



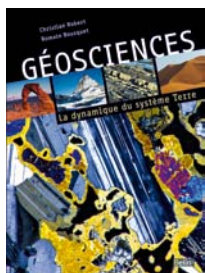
### Requins *De la préhistoire à nos jours*

Gilles Cuny, illustrations de Alain Beneteau

Réf. 70115423

Les requins ? Ils sont presque à égalité avec les dinosaures dans l'imaginaire collectif. Une histoire qui conduit à découvrir des monstres du passé, à la morphologie invraisemblable, illustrée de près de 200 reconstitutions et photographies. Un livre facile à lire, écrit par LE spécialiste français des requins, riche en informations scientifiques, en sensations et en surprises.

Éditions Belin 2013 – 224 pages – 27,90 euros – ISBN 978-2-7011-5423-7



### Géosciences *La dynamique du système Terre*

Christian Robert, Romain Bousquet

Réf. 70113816

Premier ouvrage de référence sur les géosciences publié en couleurs et en français, avec plus de 800 illustrations, cet ouvrage unique couvre en un seul volume l'intégralité des thématiques associées aux géosciences. Il présente une vision globale et cohérente du système Terre, depuis la formation de notre planète au sein de l'Univers et du système solaire, jusqu'à son état actuel.

Éditions Belin 2013 – 1160 pages – 68 euros – ISBN 978-2-7011-3816-9

### Secrets d'épaves

Anne et Jean-Pierre Joncheray

Réf. 70117534



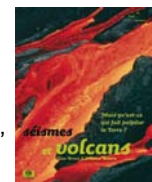
Les deux auteurs, archéologues, ont consacré leur vie aux épaves, à leur recherche et leur fouille. Ce livre détaille 25 épaves emblématiques s'échelonnant des temps préhistoriques à la Seconde Guerre mondiale, de la grotte Cosquer au mythique Lightning de Saint Exupéry. Plongez dans des siècles d'histoire sous-marine !

Éditions Belin – 240 pages en coul., 39,50 euros – ISBN 978-2-7011-7534-8

### Séismes et volcans

Elisa Brune et Monica Rotaru

Réf. 74650355\*



Pour comprendre ce qui se passe à l'intérieur de la Terre, rien de mieux que trembler, éternuer et rugir avec elle ! Cet ouvrage fait le pari de vous faire percevoir les mécanismes internes de la Terre, aussi lents et imperceptibles soient-ils. Préparez-vous à une visite d'anthologie où l'émerveillement et la connaissance se marieront dans un grand feu d'artifice !

Éditions Le Pommier – 244 pages 30 euros – ISBN 978-2-7465-0355-7

### Les Premières sépultures

Bruno Maureille

Réf. 74650674\*



L'homme entretient avec la mort une relation très ancienne. Les restes fossiles humains exhumés lors de fouilles témoignent de pratiques funéraires très variées, qui peuvent être analysées selon des critères biologiques ou culturels.

Éditions Le Pommier 2013 – 192 pages 10 euros – ISBN 978-2-7465-0674-9

En partenariat avec les éditeurs

**Belin:**  
ÉDITEUR INDÉPENDANT  
DEPUIS 1777

**Le Pommier**

Pour commander ces ouvrages [www.pourlascience.fr/librairie](http://www.pourlascience.fr/librairie) \*

ou en renvoyant le bon de commande ci-contre.

\* Pour commander les titres édités par Le Pommier : [www.editions-belin.fr](http://www.editions-belin.fr)